

VERS UNE COMPRÉHENSION DU CONFLIT SELON UNE PERSPECTIVE SEXOSPÉCIFIQUE

Bridget Byrne

1 Introduction

L'augmentation des conflits et de la violence au cours des 20 dernières années, et le fait que la fin de la Guerre froide ait provoqué une escalade plutôt qu'une réduction des conflits, présentent un sérieux défi à la réflexion et à la pratique en matière de développement. Il devient évident que l'hypothèse d'une voie universelle, linéaire et globale vers le développement économique, la justice sociale et la paix n'est pas en train de se réaliser et ne se réalisera peut-être jamais. L'héritage post-colonial a souvent été marqué par le rejet et la fragmentation et il y a un prix à payer pour le développement économique. Il y a également une prise de conscience croissante du fait que le développement lui-même, ou au moins un développement inégal et inéquitable, contribue aux conflits (Duffield 1994: 37; Adams et Bradbury 1995, African Rights 1995). Les féministes et les personnes travaillant dans le domaine des dimensions sexospécifiques du développement sont très conscientes depuis un certain temps que le modèle moderniste de développement linéaire ne correspond pas à l'expérience des femmes à travers le monde. Les progrès sociaux et économiques ont souvent été réalisés au prix d'une augmentation de la charge de travail des femmes et de leur marginalisation. Ainsi, à une époque d'inquiétude croissante au sujet des conflits dans le Tiers-Monde et de reconnaissance accrue de l'importance des analyses sexospécifiques en matière de développement, le moment est opportun pour examiner le conflit dans la perspective des dimensions sexospécifiques du développement.

Dans la situation moderne de « guerre totale », il n'y a pas de « théâtre de guerre » ou de ligne de front déterminée. Que ce soit à cause de l'usage des missiles à longue portée ou des combats menés dans les villages et les foyers, les gens « ordinaires » sont directement attaqués. Cela signifie que l'image stéréotypée des hommes qui partent en guerre pendant que les femmes font bouillir la marmite doit être complètement révisée (Segal 1987: 189; El-Bushra et Piza Lopez 1993). Les femmes et les hommes sont tous deux victimes de la guerre – soit directement en étant tués ou blessés à la guerre, soit à cause de la désintégration de leurs moyens de subsistance et de leur réseau social. Cependant, ni les hommes ni les femmes ne sont de simples victimes passives du conflit. Ils sont aussi des acteurs en ce qu'ils soutiennent la violence ou s'y opposent et tentent de survivre aux conséquences du conflit.

La plupart des analyses des conflits ne sont pas sexospécifiques et négligent de reconnaître à quel point les structures de pouvoir internationales et nationales et les schémas d'affectation des ressources sont basés sur des inégalités entre les sexes ainsi que sur des inégalités entre les régions et les groupes sociaux ou ethniques. Les clivages

sociaux créés par les différences ethniques, culturelles, religieuses, linguistiques ou nationales qui sous-tendent les situations de conflit sont intersectées par les divisions entre les sexes. La militarisation des sociétés influe sur les définitions de la masculinité et de la féminité et sur la répartition des responsabilités respectives des hommes et des femmes (Enloe 1983). Une analyse sexospécifique peut mettre en lumière comment les hommes et les femmes se trouvent mêlés de différentes manières aux luttes pour le pouvoir et les ressources, à cause de leurs différences en termes d'identité, d'accès aux ressources et de contrôle sur celles-ci, et à cause de l'évolution des idéologies sexospécifiques. Une analyse sexospécifique comporte également la remise en question des notions de « paix ». Même lorsqu'il n'y a pas de combats proprement dits, les femmes sont souvent confrontées non seulement à un désavantage structurel en termes économiques, politiques et sociaux mais également à des situations d'extrême violence qui sont souvent ignorées parce qu'elles ont lieu dans le domaine privé (Longwe 1995: h; Dalby 1994:608).

Les écrits féministes sur le conflit, la paix et les idéologies sexospécifiques constituent une ressource pour la construction d'une analyse du conflit selon la perspective des dimensions sexospécifiques du développement. Cet article, bien qu'il ne tente pas de fournir une vue d'ensemble détaillée de la réflexion féministe sur la guerre et le conflit, s'efforcera de dégager l'intérêt potentiel d'une certaine réflexion féministe pour une analyse sexospécifique du conflit. Il remet en cause les points de vue essentialistes qui assimilent les femmes à la paix. Il suggère par contre qu'une perspective plus utile est d'explorer de quelle manière la masculinité et la féminité sont redéfinies dans les processus de conflit et dans quelle mesure cette redéfinition répond aux objectifs militaires et nationalistes. Il abordera également la question de l'intervention, en défendant l'idée que l'analyse sexospécifique est un outil essentiel, bien que souvent négligé, pour les organismes de développement et de secours dans les situations de conflit.

2 Les notions essentialistes des sexes et de la violence

La dominance masculine lors de l'engagement du conflit et des combats durant les guerres et le rôle actif de nombreuses femmes dans la poursuite de la paix (de Lysistrata à Greenham Common et à Femmes en noir), appuient l'idée selon laquelle l'agressivité est une caractéristique fondamentalement masculine, par opposition à la nature « protectrice » des femmes. Au sein de cette position, il existe des tensions entre ceux qui considèrent le caractère agressif des hommes et le caractère protecteur des femmes comme des tendances naturelles et biologiques, et ceux qui les considèrent comme le produit de structures patriarcales (Segal 1987: 162). Olive Schreiner a fait le lien entre le rôle reproducteur des femmes et leur aversion pour la guerre :

« Il n'y a peut-être aucune femme... qui puisse regarder un champ de bataille couvert de morts sans que cette pensée s'élève en elle, 'Tant de fils de mères... Tant de mois de fatigue et de douleur pour que les os et les muscles prennent forme en leur sein'... Le jour où la femme prendra sa place aux côtés de l'homme pour gouverner et organiser les affaires externes de sa race sera aussi le jour qui augurera la mort de la

guerre comme moyen de régler les différents entre les êtres humains ». (Cité dans le Cambridge Women's Peace Collective 1984: 81).

Pour Andrea Dworkin, les hommes et la violence sont inextricablement liés :

« L'agression du mâle est insatiable. Elle se répand, non pas accidentellement mais délibérément. Les hommes développent une profonde loyauté à l'égard de la violence. Les hommes se distinguent des femmes par leur détermination à perpétrer la violence plutôt qu'à en être les victimes. » (Dworkin 1981:51)

Vandana Shiva met par contre l'accent sur le « principe féminin », qui existe potentiellement chez les hommes comme chez les femmes et qu'elle envisage comme une catégorie non patriarcale et non sexospécifique de non-violence créative (Shiva 1989). Pour ceux qui considèrent que les guerres sont essentiellement faites en défense des intérêts patriarcaux, particulièrement tels qu'ils sont incarnés par l'État-nation, il s'ensuit que les femmes ont peu à gagner des guerres ou des conflits et qu'elles auront des intérêts communs à s'opposer à la guerre. La guerre ne peut pas être éliminée sans éliminer le patriarcat et il ne peut y avoir de « paix » ou de « sécurité » véritables ou durables avant que ne soient transformées les structures et les relations sociales patriarcales de subordination féminine (Carroll et Hall 1991 16, Longwe 1995: 7).

Ces positions sont intéressantes parce qu'elles mettent en relief les liens entre les structures d'oppression des femmes, la violence à l'encontre des femmes et les origines du conflit. Elles tendent cependant vers une compréhension essentialiste des hommes et des femmes, dans laquelle les notions de masculinité et de féminité sont immuables. En réalité, les identités sexuelles varient en fonction de l'époque et du contexte. L'image du conflit comme un acte fondamentalement masculin masque les manières dont les femmes sont touchées par les conflits et engagées dans les conflits. Il est particulièrement problématique d'avoir des notions absolues et fixes de la masculinité et de la féminité à une époque où les identités sexuelles et les rapports entre les sexes sont, en raison du conflit, en perpétuelle fluctuation. La vision selon laquelle les femmes ont des intérêts communs et seront toujours capables de s'unir au-delà des barrières de classe, de race et de nationalité « définies par les hommes » peut aboutir à nier l'action des femmes. Les femmes ne sont pas considérées comme des acteurs au sein des structures sociales, économiques et politiques au même titre que les hommes mais sont en quelque sorte « au-dessus » de ces forces, demeurant dans leur état « naturel » protecteur et pacifique.

3 Les identités sexuelles en période de conflit

En dépassant la vision essentialiste des sexes, l'analyste féministe des identités sexuelles peut contribuer à la compréhension des fluctuations des rapports entre les sexes en temps de conflit et de militarisation. Les identités sexuelles – les rôles et les comportements qui sont attribués à l'un ou l'autre sexe – sont l'un des moyens par lesquels s'exprime la distribution du pouvoir entre les sexes. Les identités sexuelles sont en grande partie créées par la culture et sont soumises à des fluctuations, à des changements et à des manipulations. Elles sont des modèles « idéaux » auxquels les individus réels ne se

sentent pas toujours capables de se conformer. La masculinité et la féminité, bien qu'elles puissent évoluer, restent en relation d'opposition l'une à l'autre – le féminin est ce qui n'est pas masculin (Zalewski I X95: 341). En plus d'être en opposition, la masculinité et la féminité sont intimement liées à la subordination des femmes. Ces qualités qui, dans une situation donnée, sont propices au renforcement du pouvoir sont celles qui tendent à être définies comme masculines et associées aux hommes. Il est important de reconnaître qu'il peut y avoir des notions multiples et rivales de la masculinité et de la féminité à une époque et dans un contexte donnés. Dans les situations de conflit, les identités sexuelles deviennent intensément politisées. Par exemple, le processus de militarisation peut se retrouver dans le remaniement et la reformulation des identités sexuelles, au moyen de réformes légales, d'évolution des tendances de l'emploi, de propagande et de discours culturel, d'éducation et de socialisation des enfants (Hooper 1995: 4; Segal 1987).

Très communément, dans les situations de militarisation, les idéaux sexuels traditionnels sont mis en avant. On fait appel à la « masculinité » des hommes pour les encourager à prendre les armes en défense de leur pays, de leur groupe ethnique ou de leur cause politique – et en défense de « leurs » femmes. Les femmes deviennent les dépositaires de la culture que les hommes luttent pour défendre. Il peut y avoir une redéfinition de ce qui est « féminin » et considéré comme un comportement approprié pour les femmes. Par exemple, en ex-Yougoslavie, les femmes se voient attribuer des rôles mythiques : « Mère Juvoica » (la mère qui a sacrifié neuf fils et son mari à son pays sans une larme) et la « Fille de Kosovo » (la fille qui soigne les soldats blessés) (Cetkovic 1993: 2). On peut avancer l'argument que l'exagération des différences sexuelles qui est caractéristique de nombreuses situations de guerre est une réaffirmation du patriarcat. Cela peut être le résultat d'une menace aux bases sur lesquelles fonctionne le patriarcat à ce moment particulier.

Les recherchistes féministes ont effectué un travail considérable sur la militarisation et sur la dépendance de l'armée sur des notions polarisées d'identité sexuelle (Enloe 1983; Enloe 1989; Richters, n.d.; Cock 1994; Howes et Stevenson 1993). Les concepts de masculinité sont étroitement liés à l'armée qui est presque toujours définie comme masculine. Généralement, les femmes qui sont employées directement par l'armée exercent des rôles « féminins » auxiliaires d'infirmières ou de secrétaires. Il y a également souvent des tabous contre les femmes prenant les armes (Zalewski 1995; Segal 1987). Lorsque les femmes jouent des rôles plus actifs, elles sont souvent « dés sexuées » et ne sont plus considérées comme féminines. Néanmoins, la masculinité exigée par l'armée et le milieu militaire ne vient pas naturellement : « Les guerres n'ont pas lieu parce que les hommes tiennent absolument à se battre; au contraire, l'agression militaire exige toujours une action contrôlée et systématique au niveau de l'État, qui joue sur les craintes, les vulnérabilités, les fiertés et les préjugés publics » (Segal 1987:178). L'entraînement des hommes dans l'armée consiste à leur inculquer de force une notion particulière de masculinité agressive qui est intimement liée à la misogynie. Le langage de l'armée reflète souvent cette interprétation de la masculinité dans la mesure où les insultes les plus communes sont celles qui insinuent qu'un soldat est homosexuel ou efféminé. La misogynie de l'armée est étroitement liée à l'homophobie (comme le montre l'opposition à une homosexualité ouverte au sein de l'armée à la fois en Grande-

Bretagne et aux États-Unis) ainsi qu'au racisme. Les femmes, ainsi que les membres de minorités ethniques, qui entrent dans l'armée sont fréquemment l'objet de harcèlement sexuel ou racial (Enloe IQA3).

La relation entre la militarisation, la misogynie et l'oppression des femmes ne devrait pas être confondue avec l'idée que tous les hommes vont nécessairement bénéficier de la guerre ou que les femmes n'auront aucune marge de manœuvre pour renégocier la formation des identités sexuelles. D'une manière très évidente, les hommes sont les principaux perdants de la guerre puisqu'ils forment la majorité des victimes dans les situations de conflit. Même si les conflits touchent de plus en plus les populations civiles, les hommes sont souvent les premiers ciblés. La dominance des femmes dans les populations de réfugiés reflète la vulnérabilité particulière des hommes dans les situations de conflit. Cela se voit très crûment en ex-Yougoslavie où des dizaines de milliers d'hommes sont manquants parce qu'ils ont été ciblés pour la mort ou l'emprisonnement purement sur la base de leur sexe (Jones 1994: 119). Les hommes, ou du moins certains hommes, peuvent aussi se trouver perdants dans le cadre de l'affirmation d'une notion particulière de la masculinité, qui remplace peut-être des notions multiples et plus fluides de ce qu'est la masculinité et de la manière dont les hommes devraient se comporter. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, l'idéal militaire de l'identité masculine ne vient pas naturellement. De nombreux hommes, par exemple des hommes âgés qui ne peuvent pas se conformer à l'idéal masculin du combattant, risquent de subir une érosion de leur pouvoir et de leur influence à cause des définitions plus restreintes de la masculinité. De même, à cause des guerres, les hommes peuvent se trouver incapables de remplir les rôles qu'on attend d'eux, comme la protection de leur famille, et cela peut entraîner une perte d'estime et de respect de soi.

Les femmes peuvent également se trouver perdantes à cause de la manipulation politique de l'idéologie sexospécifique dans le cadre du processus de militarisation. Cela peut entraîner une érosion des droits des femmes et des restrictions de leur mobilité. Les femmes deviennent dépositaires de l'héritage culturel de la nation ou de la communauté. Il peut y avoir par conséquent une restriction des modes de comportement qui sont acceptables chez les femmes. Les droits des femmes liés à la procréation peuvent être particulièrement compromis car de hauts niveaux de fertilité sont exigés durant la période qui précède le conflit et durant le conflit même. Le fait de présenter les femmes comme les dépositaires symboliques de l'identité de caste ou de l'identité ethnique ou nationale peut les exposer à des risques d'attaque. La présence très répandue du viol en période de conflit a particulièrement attiré l'attention et a été considérée comme étant liée directement à la position des femmes dans la communauté comme dépositaires de l'identité culturelle. Le viol des femmes dans les situations de conflit est envisagé non seulement comme un acte de violence à l'égard des femmes, mais comme un acte d'agression contre une nation ou une communauté (Seifert 1993; El-Bushra et Piza Lopez 1993: 10).

De même que la création d'une identité « macho » idéalisée des hommes en période de conflit ne devrait pas être jugée représentative de la réalité, il ne faut pas non plus présumer que les femmes sont toujours des êtres bienveillants, protecteurs et

essentiellement passifs. Les cas souvent signalés au Rwanda montrent que les femmes sont capables de participer à d'horribles actes de génocide (African Rights 1995 b). Les femmes peuvent être incitées à l'action par les mêmes motivations politiques, économiques, religieuses, nationalistes ou racistes qui conduisent les hommes à faire la guerre (Segal 1987: 31; Richters n.d.: 42). La manière dont elles expriment leur désir de défendre leur cause dépend cependant dans une certaine mesure de la nature des identités sexuelles et des comportements qui sont considérés appropriés. Les actes de violence, l'usage des armes et la participation aux forces armées sont des activités propices au renforcement du pouvoir qui, à quelques exceptions près, sont considérées comme « masculines » et par conséquent réservées aux hommes. L'organisation African Rights (1995: I b) affirme qu'au Rwanda, la participation des femmes au génocide était le résultat d'une stratégie des hiérarchies politiques, militaires et administratives pour faire en sorte que toutes les sections de la population – hommes, femmes et enfants – soient complices des tueries. Il est plus fréquent que les femmes soient des combattantes actives dans les armées de libération. Bien que cela puisse avoir pour effet d'élargir les notions de comportements féminins appropriés, les femmes ont souvent constaté que le fait de se battre en faveur de la libération de leur pays et de jouer des rôles publics plus importants n'était pas une garantie que la victoire serait suivie d'un véritable engagement envers l'égalité des sexes (voir Glavanis 1992; Hensman 1992; McFadden 1992).

Les femmes peuvent cependant acquérir un certain statut en encourageant la perception qu'elles sont les dépositaires de l'identité culturelle de leur société et peuvent constater qu'en temps de guerre, elles sont en mesure de prendre un certain pouvoir sur les hommes. Par exemple, elles peuvent être en position d'accuser les hommes de ne pas être suffisamment « virils » pour défendre leur nation ou leur communauté. Durant la Première Guerre mondiale, les femmes des classes moyennes distribuaient des plumes blanches aux hommes qui refusaient de se battre afin de les humilier. Au Chili, les femmes fidèles à Pinochet encerclaient les casernes en accusant les soldats de « poules mouillées » pour les inciter à se rallier au coup d'État. En contradiction avec l'accentuation de la féminité inhérente aux idéologies sexospécifiques militarisées, les situations de conflit offrent aux femmes la possibilité d'élargir les rôles qui sont à leur disposition. Par nécessité, la guerre peut devenir le « passeport des femmes pour faire les expériences et pénétrer dans le monde des hommes » (Segal 1987: 171).⁶ C'est peut-être en partie dans le but de réaliser leurs aspirations de pénétrer dans de nouvelles sphères que les femmes embrassent les idéologies militaristes et le nationalisme.

Néanmoins, le fait de transgresser les frontières imposées par la culture entre les comportements masculins et féminins peut se payer très cher. Les hommes qui refusent de se battre risquent de se trouver ridiculisés, emprisonnés ou même tués pour leur manque de « courage » ou de masculinité. De même, les femmes qui démentent les stéréotypes féminins en participant à des tueries sont souvent considérées comme beaucoup plus déviantes et anormales que les hommes. Les femmes du groupe Sendero luminoso (Sentier lumineux) au Pérou provoquent à la fois crainte et colère et sont décrites – beaucoup plus volontiers que leurs homologues masculins – comme des monstres, des machines à tuer et des robots fous (Richters, n.d.: 43). Dans cette situation, le viol devient une punition pour celles qui se sont risquées à transgresser les frontières

traditionnelles entre les rôles sexuels. Par opposition à cette diffamation des femmes meurtrières, l'organisation African Rights (1995 h: 5) affirme que c'est parce que les femmes sont considérées incapables de se livrer aux actes commis lors du génocide au Rwanda, que de nombreuses femmes coupables d'atrocités ont été libérées.

4 Analyse sexospécifique des interventions dans les situations de conflit

Au-delà du niveau idéologique, les processus de conflit entraînent manifestement une énorme perturbation sociale, politique et économique. Une analyse sexospécifique devrait être un élément inhérent à la planification et à la pratique des interventions externes dans les situations de conflit. Cela garantirait que ceux qui sont fréquemment les plus vulnérables (les femmes, et aussi les personnes âgées, les jeunes, les handicapés et les groupes ethniques minoritaires) et qui jouent souvent un rôle crucial dans le relèvement de leur société, ne se trouvent pas davantage marginalisés par des interventions inappropriées. Une analyse des dimensions sexospécifiques du développement chercherait à déterminer par quels moyens ces changements influent sur les relations entre les sexes. En particulier, elle examinerait dans quelle mesure la marginalisation sociale, politique et économique des femmes s'intensifie durant et après le conflit, et elle envisagerait également les possibilités d'améliorer la position des femmes suite à l'évolution de la situation.

Les interventions externes dans les conflits, en particulier les conflits internes, font l'objet d'un débat de plus en plus passionné et cet article tentera d'isoler certaines des répercussions sexospécifiques de ce débat. Aucune intervention par un organisme d'aide humanitaire ne peut être considérée neutre. Dans des situations de pénurie, la distribution des ressources aura toujours un impact politique, social et économique. De même, aucune intervention ne peut être considérée comme ne faisant pas de distinction entre les sexes. Les interventions dans quelque secteur que ce soit sont susceptibles d'avoir un impact sur les rapports entre les sexes. La distribution des ressources, le renforcement des capacités ou les services fournis, soit aux hommes ou aux femmes, vont influencer sur les rapports entre les sexes, dans la mesure où ces interventions modifient ou renforcent le statu quo. Dans des situations de conflit, les politiques d'intervention, ce qui devrait être fait, quand cela devrait être fait et avec qui cela devrait être fait, sont des questions particulièrement complexes. Le conflit est, de par sa nature même, une situation de changement et il est important d'évaluer comment ces interventions vont influencer à la fois les forces qui favorisent une escalade du conflit et celles qui tendent vers la stabilité (El-Bushra et Piza Lopez 1993).

On a soulevé des inquiétudes au sujet de la dominance des ONG et également de la montée de « l'humanitarisme militaire ». Les deux ont été interprétées comme un élément de la tendance des pays du Nord à réduire leur réponse aux crises politiques des pays du Sud à la prestation de services de secours (Duffield 1994; African Rights 1994; Borland 1993; Adams et Bradbury 1995). Il est reconnu que ce type d'intervention peut prolonger les guerres en fournissant une assistance matérielle, y compris de la nourriture, directement ou indirectement, à l'armée ou aux autres forces militaires qui contrôlent une région donnée. Le fait de tolérer le détournement de ressources d'aide humanitaire par les

forces militaires en échange du prêt de véhicules, de locaux ou de personnel et du paiement de droits ou de taxes, peut alimenter la violence. Une protection stratégique est également fournie quand la priorité est donnée aux objectifs militaires ou politiques de contrôle des exigences logistiques de l'opération humanitaire, comme le fait de garder ouverts les routes, les aérodromes et les ports, et de maintenir le ravitaillement des villes de garnison comportant des refuges d'urgence. De cette manière, une synergie risque de se développer entre les secours et la violence. Les programmes d'accès négociés peuvent soutenir l'économie de guerre et affaiblir les structures civiles parallèles (African Rights 1994: 4 13; Duffield 1994: 42). Ceci est particulièrement important dans le contexte des considérations sexospécifiques. Les économies de guerre sont essentiellement dirigées par des hommes et les structures civiles qui se trouvent affaiblies sont celles qui sont les plus susceptibles de soutenir les intérêts sexospécifiques des femmes. De plus, comme cela a été documenté en Somalie, au Cambodge et en Bosnie, l'introduction de forces militaires – même celles qui ont pour mandat de protéger les civils – contribue au processus de militarisation d'une société, ce qui aboutit à un accroissement de l'exploitation des femmes et de la violence à leur encontre (Byrne, Marcus et Power-Stevens 1995).

Les initiatives d'aide humanitaire qui ne comportent pas d'analyse sexospécifique peuvent également entraîner une aggravation des rapports entre les sexes. Par exemple, les femmes, qui sont généralement responsables de diriger le foyer en temps « normal », sont souvent réquisitionnées pour les activités de distribution de l'aide et subissent par conséquent une dévalorisation dans leurs sphères d'influence. Le fait de réduire le contrôle des femmes sur la nourriture peut aussi augmenter la probabilité que la nourriture soit détournée vers les milices (Marshall 1995: 6). À cause des mouvements de population à grande échelle souvent provoqués par les conflits, une grande partie de l'aide humanitaire est distribuée dans le contexte des camps de réfugiés. Il y a une tendance dans de nombreux camps de réfugiés à accélérer le processus d'inscription des bénéficiaires en inscrivant uniquement les hommes chefs de famille. Ceci a de sérieuses répercussions sur les femmes qui n'ont par conséquent ni protection légale ni accès direct aux ressources (Forbes Martin 1992). Néanmoins, la distribution de nourriture et d'autres types d'aide aux femmes n'est pas suffisante si la sécurité au sein des camps ne permet pas d'assurer que les femmes gardent le contrôle des ressources qu'elles reçoivent (UNHCR 1995).

La distribution de l'aide s'effectue souvent de manière accélérée et hiérarchisée (Buchanan-Smith 1990: 29). Bien que la vitesse soit peut-être une priorité importante, le manque de consultation de la population réfugiée, en particulier des femmes, sur des questions comme l'aménagement approprié des camps, peut entraîner de futures crises. Par exemple, lorsque l'accès des femmes à l'eau et aux installations sanitaires est limité à cause d'un emplacement inapproprié (par exemple trop loin des logements ou trop près des lieux où se rassemblent les hommes), il existe un risque de sérieuse détérioration des conditions d'hygiène et de santé. Des erreurs faites dans la précipitation peuvent coûter très cher à réparer et il est donc important d'établir des mécanismes de consultation dès que possible. L'aide peut également contribuer à la violence lorsqu'elle est fournie sur la base d'une « neutralité malavisée » et lorsque la solidarité et les droits de la personne se

voient assigner une faible priorité. (Duffield 1994: 43) L'organisation African Rights soutient qu'une distinction doit être faite entre la « neutralité opérationnelle », telle que la pratique le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) – neutralité qui est enracinée dans le refus de prendre position en faveur d'un camp ou de l'autre – et « l'objectivité des droits de la personne » qui exige de porter un jugement en faveur de l'un ou l'autre camp (African Rights 1995 a).

Le fait de donner la priorité à l'aide sur les droits de la personne a également des répercussions sexospécifiques importantes, surtout dans la mesure où les violations des droits des femmes se voient souvent accorder une priorité plus faible que les autres formes de violation des droits de la personne. Par conséquent, lorsque l'accent est mis sur l'aide humanitaire, il est peu probable qu'un effort sérieux sera fait pour éviter les violations des droits des femmes.

Le viol et la violence sexuelle semblent être une caractéristique universelle et très répandue de la guerre. La violence sexuelle à l'égard des femmes en période de conflit semble être à la fois un résultat de l'effondrement général de l'ordre public et un élément de la politique visant à démoraliser la communauté (Seifert 1993). Il est probable que les hommes sont également victimes d'abus sexuels dans les situations de conflit. Ceci a été documenté dans des situations d'emprisonnement et de torture. Comme dans le cas des femmes, le viol d'un homme peut représenter l'expression suprême du pouvoir et, dans de nombreuses cultures, un homme qui viole un autre homme n'est pas considéré comme homosexuel. Il y a néanmoins très peu de documentation à ce sujet, ce qui est probablement la conséquence du tabou social très important contre les hommes qui reconnaissent avoir été violés.

Le viol et la violence sexuelle ont des répercussions graves et à long terme sur la santé et l'avenir émotionnel, économique et social des femmes et des hommes. Les femmes sont exposées à des grossesses non désirées et extrêmement traumatisantes et peuvent par conséquent se risquer à des avortements dangereux. Elles sont également exposées à l'infection par le VIH et à d'autres maladies sexuellement transmissibles. Les conséquences sont particulièrement graves pour les femmes qui ont déjà subi une mutilation génitale. Les femmes qui ont été fréquemment violées se trouvent dans l'incapacité de se trouver un époux. Le viol et le rapt par l'armée peuvent avoir de graves conséquences sociales pour les femmes qui risquent de se trouver rejetées par leur communauté pour avoir apparemment changé de camp (El-Bushra et Piza Lopez 1993).

Que le viol des femmes soit ou non officiellement sanctionné par les autorités militaires ou gouvernementales, celles-ci se font complices de la violation des droits de la personne si elles ne prennent pas des mesures pour empêcher les viols ou punir les responsables (Vickers 1993: 21). De même, la communauté internationale a l'obligation d'empêcher et de punir les violations des droits de la personne. Bien qu'on porte une attention croissante aux problèmes de violence sexuelle en période de conflit, et en dépit de l'engagement des gouvernements et de l'ONU à protéger les droits des femmes, il y a eu, jusqu'à maintenant, peu de progrès en matière de protection ou d'application des droits des femmes en période de conflit. Ceci se reflète dans l'absence des femmes au sein des

comités d'enquête sur les crimes de guerre en Bosnie. Sans la présence de membres féminins, il est peu probable que la commission sera capable d'enquêter pleinement sur les abus contre les femmes (El-Bushra et Piza Lopez 1991: 27). Il y a également des exemples de violence sexuelle perpétrée sur des femmes par des forces qui représentent la communauté internationale et qui sont censées maintenir la paix ou protéger la population. L'idéologie militariste de misogynie et de masculinité agressive l'emporte souvent sur le mandat de protection sous lequel travaillent ces forces. Les opérations militaires à grande échelle entraînent fréquemment une augmentation de la prostitution et du harcèlement sexuel (Byrne, Marcus et Power-Stevens 1995). La violence sexuelle est également très répandue dans les camps de réfugiés et pourtant on n'accorde pas une attention suffisante aux questions de protection dans l'aménagement des camps et la distribution des ressources (UNHCR 1995).

Les femmes sont en grande partie exclues des négociations et de la diplomatie de haut niveau visant à mettre fin au conflit, et leurs préoccupations sexospécifiques sont presque toujours totalement négligées, en dépit de la participation importante des femmes aux mouvements de paix. On en trouve un récent exemple dans les négociations de Dayton, en Ohio, négociations visant à résoudre le conflit en ex-Yougoslavie : en dépit des nombreuses organisations représentant les femmes en ex-Yougoslavie, aucune femme n'a participé aux négociations. Dans le conflit en Somalie, ce fut seulement grâce à la pression du président éthiopien et du Life and Peace Institute que les femmes somaliennes ont pu participer à une conférence de paix à Mogadishu et, même à ce moment-là, en tant qu'observatrices uniquement (El-Bushra et Piza Lopez 1993).

L'exclusion des femmes des processus de paix de haut niveau est une conséquence de leur fréquente exclusion des postes de prise de décision politique en général, mais c'est aussi une conséquence de la structure du droit et de la diplomatie internationale et de l'insistance sur l'entité abstraite d'État. L'effet des structures avec lesquelles travaille la communauté internationale peut être de donner une légitimité et un pouvoir accrus aux dirigeants de milices particulières qui n'ont pas de comptes à rendre aux communautés qu'ils sont censés représenter (Obibi 1995: 46). La question, par conséquent, n'est pas simplement d'inclure quelques femmes aux négociations de haut niveau. Cela seul soulèverait de nombreuses questions, à savoir qui ces femmes représentent et si elles peuvent être considérées comme représentant des intérêts sexospécifiques. Ce qui est important pour un véritable établissement de la paix est de développer des processus de représentation plus larges qui incluraient des organisations de femmes.

De nombreuses femmes qui sont restées dans leur région d'origine durant le conflit ont étendu leurs activités à cause de l'absence des hommes. Les femmes peuvent bénéficier d'une évolution en faveur d'une division plus souple du travail et des responsabilités, en dépit de l'augmentation des charges de travail. Néanmoins, ceci est le cas uniquement si l'augmentation des responsabilités est accompagnée d'une augmentation du contrôle sur les ressources. La fin d'un conflit augure souvent une période de transition, où les relations entre les sexes et les identités sexuelles sont renégociées. Cette période peut offrir aux femmes la possibilité de formaliser leur participation accrue à la vie publique et de faire valoir de nouvelles règles pour elles-mêmes. Cependant, cela peut aussi être une

période où les femmes sont rendues plus vulnérables. Lorsque l'aide internationale est retirée et que se poursuit la compétition pour le pouvoir et les ressources, les femmes peuvent se trouver davantage marginalisées. Le besoin des hommes d'affirmer des identités masculines particulières peut faire que les femmes se trouvent obligées de reprendre des identités soumises et de céder le pouvoir et l'influence aux hommes. Les interventions au moment du relèvement et de la réhabilitation après le conflit peuvent avoir d'importantes conséquences sexospécifiques. Les politiques insufflées par les agences internationales et les ONG seront cruciales pour déterminer comment a lieu le rapatriement, si l'on permet que les réseaux sociaux demeurent intacts durant le processus de rapatriement et dans quelle mesure les femmes prennent ou conservent le contrôle des ressources. La distribution des fournitures essentielles comme les graines et les machines agricoles, si elle est confiée aux hommes, pourrait affaiblir davantage la position des femmes. Les droits terriens sont souvent un domaine d'extrême importance, particulièrement dans les cas, comme au Rwanda, où il y a un grand nombre de foyers dirigés par des femmes possédant des droits terriens très limités.

5 Conclusion

Il y a eu relativement peu de travail fait sur le conflit dans la perspective des dimensions sexospécifiques du développement. Cet article a examiné la contribution potentielle des écrits féministes sur la guerre et la paix en vue d'élaborer une analyse sexospécifique du conflit. Bien que les visions essentialistes de la masculinité et de la féminité aient été critiquées, nous avançons l'argument que la recherche féministe sur les identités sexuelles, en particulier dans le processus de militarisation, est un élément important de tout examen des situations de conflit dans une perspective sexospécifique. Cependant, de la diplomatie de haut niveau aux rouages de la distribution de nourriture, les agences internationales engagées dans les situations de conflit sont généralement inconscientes de leur impact sur les rapports entre les sexes. Par conséquent, il est probable que le pouvoir, à la fois aux échelons familial et national, sera davantage concentré entre les mains des hommes et de ceux qui ont derrière eux le pouvoir des armes.

Il est important, à ce stade d'intérêt naissant à l'égard des sexospécificités et du conflit, d'examiner les contraintes auxquelles est confrontée l'intégration des préoccupations sexospécifiques au sein des interventions internationales. Beaucoup sont semblables à celles qui ont été mises en lumière par le débat au sujet des liens entre l'aide et le développement (Buchanan-Smith et Maxwell 1994). Les plus importantes de ces contraintes sont peut-être les obstacles en matière d'organisation et de dotation en personnel, obstacles qui entraînent un « conflit culturel », entre ceux qui travaillent dans le domaine du développement, et particulièrement dans sa dimension sexospécifique, et ceux qui travaillent dans le domaine de l'aide humanitaire et des situations de conflit. Les opérations de secours sont poussées par un sentiment d'urgence, qui tend à favoriser une organisation hiérarchisée, dépendante des donateurs, dirigée par des étrangers, et ayant recours à un nombre limité d'indicateurs (Buchanan-Smith 1990). Par contre, l'intégration du développement et des préoccupations sexospécifiques exige une compréhension plus large des rapports entre les sexes et une organisation participatoire, qui part davantage de la base. Dans la culture de la vitesse, les considérations

sexospécifiques peuvent sembler un luxe injustifiable. De plus, dans les situations de conflit, il y a une certaine hésitation à entreprendre des activités qui peuvent être perçues comme une remise en cause des normes et des structures traditionnelles ou comme une source de controverse politique. Par exemple, la fourniture de contraceptifs aux femmes, dans une situation de conflit entre groupes ethniques, peut être considérée comme un acte fortement politique. Il y a également le souci que les interventions risquent d'accroître les conflits entre les sexes à une époque où la communauté est vulnérable et sous tension. De plus, le personnel au sein des organisations est parfois hostile à la mise en œuvre de politiques sexospécifiques, qui risquent de remettre fondamentalement en question des croyances personnelles profondément ancrées.

Bien que certaines de ces préoccupations puissent être pleinement compréhensibles et en fait justifiées, il est important de se souvenir qu'à son niveau le plus élémentaire, une approche sexospécifique cherche à assurer que la position des femmes n'empire pas, plutôt qu'à promouvoir nécessairement des changements. L'analyse sexospécifique peut aussi simplement assurer que les interventions sont efficaces, en permettant une meilleure distribution des ressources à ceux qui en ont le plus besoin. C'est là que la culture de la vitesse doit être remise en question si le fait de négliger les procédures de consultation entraîne des interventions inefficaces et même dangereuses. Cependant, il est également important de souligner que le fait de ne pas reconnaître les besoins sexospécifiques des femmes et de ne pas agir en vue de leur satisfaction peut compromettre gravement les droits des femmes. Il est également important d'envisager le conflit comme un processus dans lequel le changement est inhérent. Dans ce contexte, aucune intervention n'est neutre et l'analyse clé est de déterminer dans quelle mesure le fait de donner aux femmes un accès accru aux ressources et un contrôle accru sur ces ressources et d'accroître leur influence dans la société contribuera à une stabilité et à un changement positif à long terme.

Note :

Cet article est basé sur un rapport plus détaillé (Byrne 1995) qui a été préparé pour le Netherlands Special Programme on Women in Development, Ministère des affaires étrangères, pour une conférence sur « La sexospécificité, le conflit et le développement » organisée par le Groupe de projet sur La sexospécificité, le conflit et le développement du Vrouwenberaad Ontwikkelingssamenwerking.

Cet article n'a pas pour objet de donner une vue d'ensemble de la documentation très importante sur les guerres et les conflits. Cependant, c'est une banalité de dire que les écrits sur la guerre, dans un large éventail de disciplines – l'anthropologie, la philosophie, la géographie, les études stratégiques et militaires, la sociologie et les études sur le développement – font rarement mention des femmes et négligent généralement l'analyse sexospécifique (voir par exemple Duffield 1994; Scheff 1994; Gallie 1991; Pepper et Jenkins 1995; Freedman 1994; Tansey, Tansey et Rogers 1993, Hinde 1991; O'Connell 1989).

Il faut bien entendu souligner que la notion essentialiste de la masculinité et de la féminité est aussi couramment admise par de nombreuses personnes qui ne partagent pas la perspective féministe.

Bien que le phénomène de la construction d'un État-nation et de ses liens au patriarcat aient été abondamment explorés selon des perspectives féministes, il existe pour le moment peu de recherches et d'analyses féministes sur la situation dans un nombre croissant de conflits où l'État-nation semble être en désintégration.

L'organisation African Rights tombe parfois dans le piège essentialiste en suggérant que la violence des femmes au Rwanda est tellement contre nature qu'elle exige une enquête et une explication particulières. C'est ce que sous-entend la publication qui est exclusivement consacrée au phénomène des femmes qui tuent (African Rights 1995). On peut voir un classique exemple de ceci dans le film *Rosie the Riveter*. Ce film dépeint les femmes qui se sont mises à travailler à l'usine dans le cadre de « l'effort de guerre » américain durant la Seconde Guerre mondiale et les défis qu'a présentés leur participation à l'édification sociale des sexospécificités.

Bien entendu, il est important de se souvenir que les transformations engendrées par les conflits ne sont pas nécessairement négatives et que le conflit est parfois le produit d'une situation qui était intenable.

Références

Adams, M. and Bradbury, M., 1995, 'Conflict and Development. Organisational Adaptation in Conflict situations', Oxfam Discussion Paper, No 4, Oxford: Oxfam

African Rights, 1995a, 'Humanitarianism unbound? Current dilemmas facing multi-mandate relief operations in political emergencies.' Discussion Paper No 5, London: African Rights

-, 1995b, Rwanda, Not So Innocent. When Women Become Killers, London: African Rights

Bennett, O., Bexley, J. and Warnock, K., 1995, Arms to Fight, Arms to Protect. Women Speak out about Conflict, London: Panos

Berhane-Se lassie, T., 1991, 'African women in conflict resolution', Centre Focus, News from the Centre of Concern, Issue 120

Borland, 1993, 'Recent trends in the international relief system', Disasters, Vol 17 No 3, September, London: Blackwell Publications for Overseas Development Institute

Buchanan-Smith, M., 1990, 'Food security planning in the wake of an emergency relief operation. The case of Dafur, Western Sudan, IDS Discussion Paper No 278, Brighton IDS

Buchanan-Smith, M and Maxwell, S., (eds) 1994, 'Linking relief and development, IDS Bulletin, Vol. 25 No 4 Brighton: IDS

Byrne, B., with Baden, S., 1995, 'Gender, emergencies and humanitarian assistance', BRIDGE Report, Brighton: IDS

Byrne, B., 1995, 'Gender, conflict and development. Volume I: Overview, BRIDGE Report No 34, Brighton: IDS

Byrne, B., Marcus, R, and Power-Stevens, T., 1995, 'Gender, conflict and development. Volume II: Case Studies Cambodia; Rwanda; Kosovo-, Somalia; Algeria; Guatemala and Eritrea', BRIDGE Report No 34, Brighton: IDS

Carroll, B., and Welling Hall, B., 1993, 'Feminist perspectives on women and the use of force', in R.H. Howes M.R. Stevenson, Women and the Use of Military Force, Boulder: Lynne Rienner

Cetkovic, N., 1993, 'SOS Hotline', paper given at The 7th International Women and Health Meeting, Uganda

Cock, 1994, 'Women and the military: implications for the demilitarisation in the 1990s in South Africa', Gender and Society, Vol R No 2, July, Thousand Oaks, California: SAGE Publications

Duffield, M., 1994, 'Complex emergencies and the crisis of developmentalism', IDS Bulletin, Vol 25 No 4, Brighton: IDS

Dworkin, A., 1981, Pornography. Men possessing women, London: The Women's Press

El-Bushra, J. and Piza Lopez, E., 1993, 'Development in conflict; the gender dimension', Report of an Oxfam AGRA fast Workshop held in Pattaga Thailand, 1-4th February 1993, Oxfam Uk/1-ACORD.

Enloe, C., 1983, Does Khaki Become You? The Militarisation of Women's Lives, London: Pandora Press

Enloe, C., 1989, Bananas, Beaches and Bases. Making Feminist Sense of International Politics, London: Pandora Press

Ferris, E., 1992, Women, war and peace: an issue paper', Uppsala: Life and Peace Institute, April

- Forbes-Martin. S., 1992, *Refugee Women*, London: Zed Books, London
- Freedman, L., (ed.), 1994, *War*, Oxford: Oxford University Press
- Gallie, W.B., 1991, *Understanding War*, London and New York: Routledge .
- Glavanis, K., 1992, 'The women's movement, feminism, and the national struggle in Palestine: unresolved contradictions', *Journal of Gender Studies*, Vol 1 No 4
- Hensman, R., 1992, 'Feminism and ethnic nationalism in Sri Lanka', *Journal of Gender Studies*, Vol 1 No 4
- Hinde, R.A. (ed.), 1991, *The Institution of War*, London Macmillan
- Hooper, C., 1995, 'Masculinist practices, multiple masculinities and change in the global gender order', paper given at the Gender and Global Restructuring: Shifting Sights and Sightings Conference, University of Amsterdam, May 12-13
- Howes, R.H. and Stevenson, M.R., 1993, *Women and the Use Of Military Force*, Boulder: Lynne Rienner
- Jones. A., 1994, 'Gender and ethnic conflict in ex-Yugoslavia' in *Ethnic and Racial Studies* Vol 17 No. 1 London Routledge
- Longwe, H.S., 1995, 'Refugees, feminine plural', *Refugees*, No 100, 11, Geneva: London: Akin Mama wa Africa
- Marshall, R., 1995. 'Refugee-, feminine plural', *Refugees*, No 100, 11, Geneva UNHCR
- McFadden, P., 1992, 'Nationalism and gender issues in South Africa', *Journal of Gender Studies*, Vol 1 No 4
- Mies, M. and Shiva, V, 1993, *Ecofeminism*, London: Zed Books
- O'Connell, 1989, *Of Arms and Men*, Oxford: Oxford University Press
- Obibi, I., 1995, 'Involving women in developing early warning mechanisms', *African Woman*, Issue 10, London: Akin Mama wa Africa, London
- Pepper, D. and Jenkins, A., 1985, *The Geography of Peace and War*, Oxford: Basil Blackwell
- Richters, A., n.d. *Women, Culture and Violence. A Development, Health and Human Rights Issue*, Women and Autonomy Series, Leiden, The Netherlands: VENA

Scheff, T.J., 1994, *Bloody Revenge. Emotions, Nationalism and War*, Colorado and Oxford: Westview Press

Segal, L., 1987, *is the Future Female?*, London: Women's Press

Seifert, R., 1993, *War and Rape: Analytical Approaches*, Geneva: Women's International League for Peace and Freedom (WILPF)

Shiva, V., 1989, *Staying Alive*, London Zed Books, London

Tansey, G., Tansey, K., and Rogers, P, (eds), 1994, *A World Divided. Militarism and Development after the Cold War*, London: Earthscan

The Cambridge Women's Peace Collective, *My Country is My Whole World. An Anthology of Women's Work on Peace and War*, London: Pandora Press

UNFICR, 1995, *Sexual Violence against Refugees. Guidelines on Prevention and Response*, Geneva UNTICR

Vickers, .J., 1993, *Women and War*. London: Zed Books

Zalewski, M., 1995, 'Well, what is the feminist perspective on Bosnia?', *International Affairs*, Vol 71 No 2